

Longtemps Christophe Donner a paru chercher à se défier lui-même en vitriolant ses proches ; les années passant, devenu en quelque sorte ses propres parents, il réinvente pour son seizième roman ses débuts, se fait moins victime que bourreau. Orphelin de père, élevé par une mère institutrice dans le passage d'Odessa, dans le vieux Montparnasse, l'ange Samuel - quinze ans au début des années 70 - plait aux femmes et trouble les hommes. Le quartier branlant sous le coup des bulldozers, ce " Théorème " en herbe pousse sa mère à se révolter contre leur expropriation, avant d'en faire l'âme d'un groupe menant le combat contre l'érection de la Tour Montparnasse...

C'était trente ans avant Houellebecq : les lieux alternatifs que *le Guide du Routard* allait recenser dessinaient encore une Amazonie marginale : on couchait ensemble quand on ne trouvait qu'un lit où dormir, et filait à l'aube pour la Lozère dans une R.16 bourrée de *shit*, de sulfate de soude et de brulôts contre la Nouvelle Société de Chaban-Delmas ; le tout pouvait mener à l'asile ou la prison - Samuel y finira après avoir été recueilli par le promoteur pompidolien de la tour, lui avoir pris sa femme et plastiqué son grand oeuvre -, mais le cœur avait battu au rythme du monde.

À quoi tient un roman ? Moins à une thèse, comme en soutenait sur ces mêmes années *l'Empire de la Morale*, l'opus précédent de Donner, qu'à des milliers de phrases justes, un ordre dépassé par une anarchie, de la vivacité et de la drôlerie : à cette aune, *Ainsi va le jeune loup au sang* nous a semblé un excellent roman, avec sa technique digne du *dripping* de Pollock, ces gouttes de vie concentrée qui explosent dans la conscience du lecteur : la découverte de soi à travers le *Si le grain ne meurt* d'André Gide et les premières pollutions contre un matelas ; la rage des élèves du lycée Buffon contre un enseignement inchangé depuis Napoléon ; l'odeur du chocolat Van Houten émanant d'un lait qui, refroidi, forme encore une peau ; l'amour découvert dans un grenier rempli d'Hermès et d'Appolon de plâtre et conclu sur un chantier ; le regretté Evariste qui enchante un meeting contre le massacre du vieux Montparnasse et Bobby Lapointe qui s'y montre saoul - " la société le tue parce qu'il n'a pas le succès qu'il mérite " ; le fantôme d'Hervé Guibert croisé dans un sauna, mi-Christ aux outrages mi-Suzanne et le vieillards : tout vit ici, enfin de l'auto-fiction amusante, les pages se tournent d'elles-même - bio-transfert réussi.

Claude

ARNAUD

Christophe Donner, *Ainsi va le jeune loup au sang*, Grasset, 261 pages, 18 euros.